

EDITORIAL

Première Journée nationale de la recherche translationnelle sur les addictions : construire ensemble la recherche de demain

Pr Amine Benyamina¹, Pr Mickael Naassila²

¹Président de la Fédération Française d'Addictologie (FFA)

²Président de la Société Française d'Alcoologie et Addictologie (SF2A)



Les addictions constituent aujourd'hui l'un des défis scientifiques, médicaux et sociétaux majeurs de notre époque. Elles illustrent la complexité des interactions entre cerveau, comportements, environnement et société. Elles représentent un fardeau humain, social et économique considérable et interrogent, plus que jamais, notre capacité collective à mieux comprendre leurs mécanismes afin de développer des stratégies de prévention, de diagnostic et de traitement toujours plus efficaces.

Au cours des dernières années, les connaissances ont progressé à un rythme remarquable. L'identification de nouvelles cibles thérapeutiques, l'émergence de traitements innovants, le développement d'outils issus des neurosciences, de la génétique, de l'imagerie, de l'intelligence artificielle ou encore de modèles expérimentaux de plus en plus prédictifs ouvrent des perspectives inédites. Dans le même temps, les recherches cliniques, épidémiologiques et en sciences humaines enrichissent notre compréhension des parcours de soins, des facteurs environnementaux, des inégalités sociales et des trajectoires individuelles des personnes vivant avec une addiction.

Ces avancées rendent aujourd'hui indispensable une véritable recherche translationnelle. Plus qu'un simple transfert de connaissances entre laboratoire et clinique, la recherche translationnelle constitue désormais un continuum dans lequel chaque niveau d'observation nourrit les autres.

Mais cette recherche ne peut plus être envisagée dans un seul sens. Si le schéma classique « du laboratoire au patient » demeure fondamental, l'expérience clinique nourrit tout autant la recherche fondamentale. Les observations réalisées auprès des patients, les besoins non couverts, les échecs thérapeutiques comme les succès inattendus génèrent de nouvelles hypothèses qui viennent alimenter les modèles expérimentaux. Cette translation bidirectionnelle, parfois qualifiée de « *reverse translation* », constitue désormais l'un des moteurs essentiels de l'innovation.

C'est précisément autour de cette conviction qu'a été organisée la première Journée nationale de la recherche translationnelle sur les addictions.

Portée par le réseau REUNIRA (financé historiquement par la MILDeCA puis l'IReSP avec le Fonds de lutte contre les addictions), avec le soutien de la Société Française d'Alcoologie et d'Addictologie (SF2A), de la Fédération Française d'Addictologie (FFA), de l'Inserm, du CNRS, du Collège Universitaire National des Enseignants en Addictologie (CUNEA), des FHU NORSUD et A2F2MP, du GDR Psychiatrie & Addictions, de l'Université de Picardie Jules Verne ainsi que de nombreux partenaires académiques, cette journée a bénéficié de l'accueil du Ministère chargé de la Santé, que nous remercions chaleureusement.

Nous exprimons également notre profonde gratitude au Professeur George Koob, Directeur du *National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism* (NIAAA), qui nous a fait l'immense honneur d'ouvrir cette journée par une conférence inaugurale particulièrement inspirante. Sa présence témoigne de la reconnaissance internationale dont bénéficie aujourd'hui la recherche française dans le domaine des addictions et rappelle combien les collaborations internationales sont devenues essentielles pour relever les défis scientifiques à venir.

L'ambition de cette rencontre allait bien au-delà d'un simple congrès scientifique. Il s'agissait de faire dialoguer des chercheurs qui, bien qu'œuvrant sur un même objet d'étude, utilisent des approches, des méthodologies et parfois même des langages très différents. Neurosciences fondamentales, expérimentation animale, recherche clinique, psychiatrie, pharmacologie, épidémiologie, sciences sociales, santé publique : autant de disciplines dont les complémentarités sont évidentes mais dont les interactions restent encore trop limitées.

Les échanges ont parfois révélé des divergences de points de vue, des différences de culture scientifique ou des priorités distinctes. C'était précisément l'objectif recherché. La recherche translationnelle ne se construit pas dans le consensus permanent mais dans la confrontation constructive des idées, permettant progressivement de faire émerger un langage commun, des questions partagées et des projets collaboratifs.

Parmi les discussions les plus riches figure naturellement celle consacrée aux modèles expérimentaux. L'essor des modèles alternatifs constitue une évolution scientifique majeure qu'il convient d'encourager. Les modèles alternatifs représentent un formidable moteur d'innovation et enrichissent considérablement les approches expérimentales. Ils ne remplacent cependant pas encore les modèles animaux lorsqu'il s'agit d'étudier des fonctions intégrées particulièrement complexes telles que la motivation, les émotions, la cognition, les interactions sociales ou les comportements addictifs. Les deux approches sont complémentaires et participent ensemble au progrès scientifique. Les progrès considérables réalisés au cours des dernières décennies ont permis de développer des modèles présentant une validité translationnelle toujours plus élevée, capables de reproduire des dimensions essentielles des troubles addictifs et de prédire l'efficacité de nouveaux traitements. Leur utilisation s'inscrit dans un cadre éthique exigeant, fondé sur les principes des 3R (Remplacer, Réduire, Raffiner), et maintenant des 6R (en ajoutant « *Robustness, Registration and Reporting* ») dont les applications n'ont cessé de progresser.

Au-delà des débats méthodologiques, une conviction commune s'est imposée au fil des discussions : renforcer la recherche translationnelle constitue aujourd'hui une nécessité stratégique pour notre pays. C'est à cette condition que les découvertes fondamentales pourront bénéficier plus rapidement aux patients, que les observations cliniques orienteront plus efficacement les recherches expérimentales, que les innovations thérapeutiques pourront être évaluées avec davantage de pertinence et que les connaissances scientifiques éclaireront plus solidement les politiques publiques. Cette première journée n'a donc pas vocation à rester un événement isolé. Elle marque le début d'une dynamique nationale que nous souhaitons inscrire dans la durée. Les échanges devront se poursuivre régulièrement afin d'identifier les obstacles, partager les réussites, construire de nouveaux réseaux collaboratifs et définir ensemble les priorités scientifiques des années à venir.

La recherche translationnelle ne consiste pas uniquement à transférer des connaissances. Elle oblige les chercheurs à sortir de leur zone de confort.

Pendant cette journée, des chercheurs en recherche fondamentale, des cliniciens, des psychiatres, des pharmacologues, des neuroscientifiques, des épidémiologistes, des spécialistes des sciences sociales, des représentants des grands organismes de recherche et des sociétés savantes se sont retrouvés autour d'une même question. Ils n'avaient pas toujours les mêmes méthodes, ni les mêmes indicateurs de qualité, ni parfois le même vocabulaire. Pourtant, c'est précisément cette diversité qui constitue la richesse de la recherche translationnelle.

La France dispose aujourd'hui de l'une des communautés scientifiques les plus dynamiques dans le domaine des addictions. Les compétences existent, les infrastructures se renforcent, les collaborations internationales se développent et les innovations thérapeutiques se multiplient. Le défi n'est plus seulement de produire d'excellents travaux dans chaque discipline, mais de les connecter davantage afin d'accélérer l'innovation, d'améliorer les politiques publiques et, surtout, de répondre plus efficacement aux besoins des patients.

Ce numéro spécial s'inscrit pleinement dans cette ambition. Il rassemble plusieurs des travaux, réflexions et points de vue présentés lors de cette journée. Sans prétendre restituer l'ensemble de la richesse des échanges, il témoigne de la diversité des approches, de la vitalité de la recherche française et de la volonté commune de développer une recherche toujours plus intégrée, plus collaborative et plus utile.

La recherche translationnelle n'est pas une discipline supplémentaire. C'est une manière nouvelle de faire de la science. Une science plus ouverte, plus collaborative, plus exigeante, mais aussi plus proche des réalités cliniques et des besoins des patients. Si cette première Journée nationale a permis de poser les bases de cette ambition commune, alors elle aura pleinement atteint son objectif.

La véritable recherche translationnelle ne relie pas seulement le laboratoire au patient ; elle construit un espace scientifique commun où chaque découverte nourrit les suivantes, quel que soit son point d'origine.

La réussite de cette première Journée nationale montre qu'une communauté existe. Elle est diverse, exigeante, parfois traversée de débats scientifiques légitimes, mais unie par une même ambition : faire progresser les connaissances pour améliorer la prévention, les traitements et la qualité de vie des personnes concernées par les addictions.

Nous espérons que cette initiative contribuera à renforcer les passerelles entre disciplines, entre institutions, entre chercheurs et cliniciens, mais aussi entre science et société. Car au-delà des découvertes scientifiques elles-mêmes, l'objectif demeure inchangé : mieux prévenir les addictions, mieux les comprendre et mieux accompagner les personnes qui en souffrent.



Pr George Koob (NIAAA), Pr Amine Benyamina (FFA), Pr Mickael Naassila (SF2A), Pr Didier Samuel (INSERM).



SOCIÉTÉ FRANÇAISE
d'alcoologie &
d'addictologie